

III, samedi dernier, pour une des missions les plus laborieuses du diocèse de la Côte Nord.

— Deux jeunes Dominicains, Canadiens-français, les RR. Pères Côté de l'Ange Gardien, et Dallaire de St-Charles de Bellechasse arrivaient, ces jours derniers, d'Autriche où ils ont passé six années. Ils doivent faire partie de la maison de leur Ordre, établie à St-Hyacinthe. Ils ont été ordonnés prêtres le 19 août 1852, en même temps qu'un autre Canadien, le Révd Père Routhier qui est mort un mois après, vivement regretté par la communauté qu'il a édifiée par sa grande piété; il était natif de St-Sylvestre, comté de Lotbinière. Le Révd Père Dallaire, avant de revenir au Canada, a visité l'Italie et la Palestine; il doit prêcher une retraite à Notre-Dame de Lévis, dans le cours du mois prochain.

— M. l'abbé L. Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, est activement à l'œuvre depuis quelques mois, dans le but d'organiser un pèlerinage en Terre-Sainte. Il nous fait plaisir d'apprendre que ce pieux pèlerinage est chose assurée. M. l'abbé Provancher fera connaître très prochainement ce qui coûtera ce voyage à chacun des pèlerins, de même que l'itinéraire qu'ils auront à parcourir. Le nombre de ceux qui ont donné leurs noms est déjà considérable et plus que suffisant pour assurer le succès de ce projet. Les membres du clergé surtout, y seront en bon nombre. Les diocèses de Québec, Montréal, Trois Rivières, Sherbrooke, Chicoutimi, Chatham et Providence y ont de nombreux représentants. Le prix du pèlerinage, restreint en première classe, ne dépassera pas \$500 pour chacun des pèlerins.

Excursion des membres de l'Association de la Presse d'Ontario (Suite).—Le lendemain, samedi, le 11 août, nos confrères de la Presse d'Ontario étaient les hôtes de la ville de Québec.

Dès huit heures du matin les excursionnistes, accompagnés de leurs confrères de la Presse associée de Québec, se rendirent à l'Université Laval et au Séminaire de Québec et nous fûmes reçus avec le plus cordial accueil par Mgr B. Pâquet et quelques autres prêtres du Séminaire.

La bibliothèque et les différents musées de l'Université Laval ont particulièrement attiré l'attention de nos confrères d'Ontario; à chaque appartement qu'ils visitaient, ils ne pouvaient assez faire l'éloge de cette institution pour les richesses et les objets d'art qu'elle possède et qu'assurément on ne pourrait rencontrer en si grand nombre dans les autres institutions de ce genre sur le continent Américain. Aussi en ont-ils parlé avec les plus grands éloges dans leurs journaux, tout en félicitant notre clergé Canadien sur le grand dévouement qu'il apportait à l'instruction de la jeunesse de notre pays. M. Dewart, ministre protestant, qui était au nombre des excursionnistes, ne put s'empêcher, à l'Université même, de témoigner sa plus vive reconnaissance aux Messieurs du Séminaire pour la grande part de dévouement qu'ils apportaient à l'enseignement des arts et des sciences en dotant le pays d'une Université d'une aussi grande richesse, à tous les points de vue.

Au sortir de l'Université Laval, les excursionnistes se rendirent sur la Terrasse Frontenac et une adresse leur fut présentée au nom des citoyens de Québec, et

qui fut lue, en anglais par M. John Hearn, et en français par M. J. P. Rhéaume, tous deux échevins de la Corporation de Québec.

Le maire de Québec ne put prendre part à la présentation de cette adresse, car la mort inattendue de son fils unique venait de le plonger dans le chagrin, qui assurément a été également partagé par les membres de la presse à laquelle il avait préparé un si chaleureux accueil.

Voici l'adresse qui a été lue par M. Rhéaume :

Mesdames et Messieurs,

Je suis extrêmement heureux d'avoir à vous souhaiter la bienvenue au nom de la capitale de la Province de Québec.

La presse a acquis de nos jours une telle importance qu'il ne suffit plus de l'appeler, comme on le fait en Angleterre, le quatrième ordre de l'état (*the fourth state*;) elle est l'état, la nation entière, parlant à tout l'univers de ce qui l'intéresse, faisant connaître ce qu'elle pense, ce qu'elle fait, ce qu'elle se propose de faire.

C'est à la presse surtout, que le tiers état doit l'influence prépondérante qu'il a acquise; la noblesse est heureuse de s'en servir pour défendre ses droits et ses prérogatives; elle sert au clergé pour défendre les grands principes religieux, pour faire appel au public en faveur de toutes les bonnes œuvres.

Non-seulement le clergé, la noblesse et le tiers-état se servent de la presse, mais tous les trois contribuent à l'alimenter. Sans doute elle se recrute principalement dans le peuple, où elle prend le gros de son armée et ses meilleurs généraux, mais les princes et les nobles écrivent dans les journaux, et l'on voit des ministres, des prêtres et des évêques qui sont d'excellents journalistes.

Si partout, aujourd'hui, la presse est l'organe de la nation, cela est surtout vrai dans une province éclairée et progressive comme celle à laquelle vous appartenez.

En saluant la presse d'Ontario, nous offrons donc nos sympathies, non seulement à ce grand corps, à cet organe, aux cents bouches de l'opinion publique, mais aussi à la province qu'il représente.

On pourrait peut-être croire qu'arrivés au Canada il y a plus de trois siècles, nous sommes jaloux de voir des gens qui, comme nous, y sont depuis moins de cent ans, plus avancés que nous sous le rapport matériel.

Je puis vous assurer que rien n'est plus éloigné de nos pensées qu'une si mesquine jalousie. Nous sommes fiers de vous, et nous souhaitons que vous soyez heureux de vivre en notre compagnie. Nos deux provinces n'ont pas en tous points les mêmes idées, ni les mêmes aspirations. Mais, au lieu de nous en plaindre nous devons nous en féliciter pour le bien de notre commune patrie. La trop grande uniformité détruit tout sentiment d'émulation, et produit bientôt l'immobilité, puis le sommeil et la mort. La diversité, au contraire, multiplie les facultés d'une nation, et la fait sûrement marcher dans la voie du progrès. Les grandes agglomérations asiatiques, où il n'y a pas de variété même dans le costume, ont formé des peuples où la civilisation est au même point qu'il y a mille